

En mission dans l'œil du cyclone

Jean Asselborn rencontre les militaires luxembourgeois au camp Marmal à Mazar-i-Sharif

PAR GASTON CARRÉ (KABOUL)

Jean Asselborn est en Asie, pour un périple en Ouzbékistan, au Pakistan et, surtout, en Afghanistan. A Kaboul le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères a rencontré son homologue et le président afghan, à Mazar-i-Sharif il a salué les militaires luxembourgeois au service de l'OTAN.

C'est un voyage «compliqué», comme le disent les conseillers de Jean Asselborn, par l'ampleur des préparatifs requis et par les impératifs particuliers sur le plan de la sécurité. Mais enfin le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères est bien arrivé en Afghanistan, à Kaboul d'abord, où il a rencontré son homologue afghan Salahuddin Rabbani et le président de la république Ashraf Ghani avant de se rendre à Mazar-i-Sharif pour y prendre acte de la contribution luxembourgeoise aux opérations de l'OTAN.

Les talibans furent en ligne de mire des interventions occidentales qui depuis les attentats du 11 septembre 2001 tentent d'éradiquer les germes terroristes sur les marches du Hindu Kush. Aujourd'hui ces mêmes talibans semblent maîtres du jeu militaro-politique en cours dans le pays.

Car ce sont les talibans que les Etats-Unis ont élevé à la dignité d'interlocuteurs exclusifs, au détriment du gouvernement afghan, lors de pourparlers visant la sécurité de l'Afghanistan et de l'Occident après le départ des troupes américaines, Donald Trump ayant décidé de retirer ses boys d'une guerre qui semble interminable, qui aura été extrêmement douloureuse sur le plan humain (2.400 morts américains depuis 2001) et d'un coût pharamineux sur le plan financier.

Pactiser avec le diable

C'est dans le contexte de ces négociations avec les talibans, dont Washington escompte qu'ils empêcheront après le départ des soldats américains que l'Afghanistan ne devienne à nouveau une rampe de lancement pour les kamikazes de l'internationale terroriste, que Jean Asselborn a rencontré Ashraf Ghani et Salahuddin Rabbani, auxquels il fait valoir une approche européenne qui à rebours du tête-à-tête américano-taliban prône un dialogue inclusif de l'ensemble des parties en présence, à commencer par le gouvernement afghan.

«L'UE soutient le processus de paix en Afghanistan, mais pas à n'importe quel prix», nous avait déclaré Jean Asselborn au moment de son départ (LW du 4. mars 2019). «La paix ne peut être durable que si elle est formée et acceptée par tous les Afghans et ancrée dans les différentes communautés à travers le pays», a-t-il répété ici, par référence à la complexité structurelle d'un pays où la paix comme la guerre sont tributaires des différentes composantes ethniques, tribales voire claniques.

La paix, très relative, est assurée sous tutelle de l'OTAN donc, qui depuis l'après-WTC se déploie sur les bords du volcan afghan pour éviter qu'il n'explose au



A Kaboul, le ministre des Affaires étrangères Jean Asselborn a rencontré son homologue afghan Salahuddin Rabbani (à droite).

(PHOTO: MAEE)



Jean Asselborn parle aux deux soldats luxembourgeois stationnés à Mazar-i-Sharif.

(PHOTO: GASTON CARRÉ)

point d'ensevelir l'ensemble de la population, pour éviter aussi que les réseaux terroristes post-Ben-Laden n'y tendent de nouveaux fils.

Rappelons que la présence de l'Alliance en Afghanistan s'est déployée en deux temps. Premier temps: la mission ISAF (International security assistance force/FIAS en français), de 2001 à 2014. Cette mission ISAF, résolument «offensive», qui à son apogée avait été menée par 130.000 hommes, fut la plus difficile dans l'histoire de l'OTAN.

Depuis 2015 toutefois elle a fait place à l'opération RS (Resolute Support Mission), une mission «non-combattante» cette fois: une armée afghane entre-temps a été constituée, et l'Alliance atlantique se charge essentiellement de sa formation. Il s'agit d'une armée

multi-ethnique, chichement rétribuée et durement mise à l'épreuve par une violence incessante, Jean Asselborn rappelant que sa mission a d'ores et déjà coûté la vie de 45.000 hommes.

Bastion, au sens métaphorique et militaire du terme, du dispositif installé par l'OTAN en Afghanistan, le camp de Marmal en périphérie de Mazar-i-Sharif, la grande ville du nord, est la plus grande base de la Bundeswehr en dehors de l'Allemagne, quand bien même cet énorme campement accueille 2.000 soldats en provenance de 22 autres pays, dont le Luxembourg. C'est à Marmal en effet que sont stationnés deux intervenants luxembourgeois, un adjudant-major et un soldat-chef, déployés parmi cette force Resolute Support vouée à la formation,

au conseil et à l'assistance au niveau des ministères afghans en charge de la sécurité, autrement dit l'armée et la police.

Kaboul en état de siège

Marmal est un camp aux traits d'une ville, qu'un hélicoptère géant aurait déposée, telle une cité de Lego, sur les contreforts de l'Hindu Kush, dans l'un de ces paysages lunaires qui font la splendeur de l'Afghanistan. Une ville avec ses magasins, ses services et ses prestations, mais une ville-camp, où les humeurs débonnaires des soldats tentent d'occulter la tension que génère l'existence dans cette forteresse édifée dans le sable, où des procédures d'un extrême pointillisme conjurent une menace dont on sent littéralement le souffle ici, diffuse mais proche, imprévisible mais omniprésente.

Jean Asselborn ne cache pas son saisissement face à la situation observée à Kaboul, ville bétonnée et barbelée d'énormes enceintes, où la peur de l'attentat est constante. «A Bagdad, par exemple, on peut observer qu'un progrès est en cours. Mais ici... En 2010 on pouvait escompter encore qu'au vu des moyens déployés par la communauté internationale l'Afghanistan pourrait évoluer vers une certaine pacification et la mise en œuvre d'un véritable Etat de droit. Quand le président Obama en ce temps-là évoquait déjà une réduction de la présence militaire américaine on pouvait encore y croire. Aujourd'hui Donald Trump veut retirer l'ensemble de ses soldats alors que la situation reste très préoccupante.»

Le président Al-Ghani, lors de son échange avec le visiteur luxembourgeois, se dit persuadé que dans le cas où il ne serait pas reconduit lors des prochaines élections présidentielles, le pays irait à sa perte. Asselborn en prend acte, sachant que ce discours émane d'un président sortant qui d'ores et déjà est en campagne pour un second mandat. D'où que vienne le salut pour le pays, et pour l'heure on ne voit rien de tel à l'horizon montagneux de Mazar-i-Sharif, Jean Asselborn constate que «la stabilisation en Afghanistan n'est pas assurée. Et le fait que les Américains négocient avec les talibans en est le signe.» «On voit bien que les recours les plus désespérés sont maintenant envisagés.»

Un accord avec Tachkent

De passage à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, Jean Asselborn a rencontré son homologue M. Kamilov, pour un échange de vues sur la contribution du pays au dialogue entre l'Union européenne et l'Asie centrale. Par ailleurs, il a signé avec le ministre ouzbèke des Transports un «memorandum of understanding» qui permettra à Cargolux de se poser à Tachkent et à l'aviation de l'Ouzbékistan d'utiliser les pistes du Findel.

Jean Asselborn a achevé sa journée à Tachkent par un discours devant un forum sur le blanchiment des capitaux, un forum organisé par la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) avec l'aide du Luxembourg. Après quoi il s'est envolé vers Islamabad, pour des consultations avec l'exécutif pakistanais.